

Le 6 juin dernier, François Sargentini a été élu président de la communauté de communes Pasquale Paoli (CCPP), face à Cathy Cognetti, et a pris la succession de Paulu Santu Parigi. Désormais, il est à la tête d'une intercommunalité qui cumule les superlatifs : elle est la plus grande, la plus vide, la plus pauvre... Un défi à relever.

Revenons d'abord un instant sur l'élection. Regrettez-vous de n'avoir pu former une alliance ? Par ailleurs, un certain nombre de vos vice-présidents soutient Cathy Cognetti. Ne craignez-vous pas que cela complique la gestion de la com'com ?

Je pense que l'élection du président est incontestable, comme le sont toutes celles qui ont suivi. Je crois que les délégués communautaires se sont prononcés, un choix a été fait. Je regrette bien sûr que des conseillers de l'équipe sortante n'aient pas été réélus, car je considère qu'ils ont fait un très bon travail concernant la mise en place de la communauté de communes, mais les choses sont ainsi. Moi, je pars sur les bases d'un travail commun, avec tous ceux qui voudront s'investir, car il y a beaucoup de travail à faire et je dois accepter

le résultat du vote, comme tout le monde. Tous les élus doivent faire en sorte que l'on puisse produire un travail commun. Je les appelle tous à travailler car notre communauté de communes n'est pas la plus riche, ni celle qui possède le territoire le plus attractif, mais nous l'avons, il faut la gérer, donc je demande l'implication de tous.

Vous qui êtes déjà président de l'Office de l'Environnement ou élu sur votre commune, pourquoi avoir en plus brigué ce poste de président de la CCPP ?

Je suis à la tête de l'Office de l'environnement depuis pratiquement trois ans et il y a un travail de fond qui a été fait. Aujourd'hui, l'office est repositionné, tant au niveau budgétaire que stratégique. Je compte bien sûr garder un œil sur son fonctionnement et j'y serai présent. Mais, et notamment sur la question de la gestion des déchets, j'ai beaucoup rencontré les présidents de communautés de communes et je me suis rendu compte qu'il y avait un décalage entre la prise en compte des com'com et les axes stratégiques définis au niveau de la collectivité. M'impliquer à ce niveau-là sur le terrain me semblait tout à fait normal, eut égard à la contribution que je